



Promenade dans le vieux village de Sérignan

Texte et recherches historiques de M. Georges Fabre

VISITE INTRA-MUROS

Sérignan, ville fortifiée, située sur la rive droite de l'Orb était, en raison des incursions de pirates et ennemis venus par la mer, entourée de remparts formant un rectangle de 250 mètres sur 200 mètres.

Ces remparts suivaient à peu près le tracé actuel de l'avenue de Béziers, du Boulevard Victor Hugo, des Allées de la République, du Boulevard Voltaire et du Boulevard Pasteur.

À l'intérieur de la ville, il reste peu de traces de logis anciens, mais par celles qui subsistent et les noms des rues de cette époque, très évocateurs, on peut avoir une vision assez nette de la vie des habitants de la cité.

Il suffit donc de parcourir ces vieilles rues grâce à l'itinéraire commenté suivant :

Point de départ

1. Au bout des allées de la République devant le Grand Café, cette place se dénommait Plan de la Réunion (Place de la Réunion). C'est là que se réunissaient les hommes du village après leur travail ou les jours de repos. Entre eux ils échangeaient des propos sur leur travail, le village et ses habitants.

2. Rue St Just, autrefois Carriera de Ronda (rue de Ronde). Ce passage assez court forme une élévation où devait se trouver la Tour Notre Dame, proche de la porte du même nom.

3. Rue Amat, anciennement «carriera dels Salanquiers» (rue des Salanquiers), cette rue était surtout habitée par les Salanquiers, ouvriers qui récoltaient le sel dans les marais salants ou salanques. Cette carriera des Salanquiers comprenait autrefois la rue Amat et la rue Général Thomières. Aux numéros actuels 12 et 14 se trouve la maison natale du Père Guillaume Courtet, dominicain, né à Sérignan en 1590. Il évangélisa le Japon et

fut martyrisé à Nagasaki en 1637. Le Pape Jean-Paul II l'a canonisé à Rome le 18 octobre 1987. Sa statue se trouve sur le parvis de l'Église.

4. Actuelle Rue des salanquiers, précédemment Carriera dels Pescaires (rue des Pêcheurs). Ceux-ci étaient nombreux à Sérignan puisqu'on comptait, à une certaine époque, presque autant de pêcheurs et de marins que de brassiers (travailleurs agricoles).

5. Rue de Ronde, carriera de Ronda. Son nom n'a pas changé mais a été simplement francisé. Cette rue longeait les remparts sur le pourtour intérieur de la Cité et permettait d'assurer une bonne surveillance des abords de la Ville. On y voit des traces de remparts, bâtis, en grande partie, avec des pierres noires provenant des volcans du Cap d'Agde ou des Mont Ramus, proches de St Thibéry. On retrouve d'ailleurs de nombreuses pierres de même provenance dans les murs de nombreuses bâtisses du village, certaines ayant été récupérées par les habitants lors de la destruction partielle des remparts.

6. Rue Marat, arriera Estreita (rue étroite), au nom bien justifié, sa faible largeur montre combien les habitants de sérignan tenaient à être proche les uns des autres. D'abord en raison de l'exiguïté du terrain à l'intérieur des remparts, en suite parce que ces maisons bien serrées les unes contre les autres, permettaient de mieux se protéger du froid en hiver et des ardeurs du soleil en été ; enfin pour que, en cas d'attaques, fréquentes à une certaine époque, les habitants puissent rapidement se rassembler et s'armer pour organiser la défense. On remarque dans cette rue des maisons anciennes notamment aux numéros 30, 34, 36 avec des portes basses et étroites. Au numéro 30, la maison est bâtie avec des pierres de coteau dont on pavait autrefois les rues, comme beaucoup d'autres demeures de ce quartier.

7. Impasse Jean-Jacques Rousseau où un porche débou-

che sur une cour dans laquelle on découvre une partie de corps de bâtiment flanqué d'une tour, vestige d'une demeure de notable. À noter l'importance des pierres volcaniques entrant dans la construction de ce logis.

8. Au numéro 24 de la Rue Amat, il existait un hôpital. Une grande plaque de marbre foncé indique bien la destination de cet immeuble. cet hôpital fut fondé en 1404 grâce à une donation de la famille Berbil. Important pour l'époque, puisqu'il était prévu pour 20 lits, cet établissement était réservé aux malades, mais les lépreux n'y étaient pas admis. Ils étaient dirigés vers la léproserie qui existait alors sur la route entre Sérignan et Sauvian.

9. Rue Mirabeau, précédemment Carriera de Las Abeilhas (rue des Abeilles). On y voit au numéro 34 un haut d'ancienne porte.

10. En revenant dans la rue Amat au numéro 52, on aperçoit une arcade qui permet l'accès dans une cour à l'intérieur de laquelle, à droite, existe encore l'encadrement ancien d'une porte et d'une fenêtre.

11. Rue du général Crouzat, ancienne Carriera del Tabat (rue du tabac). C'est là certainement que, dès l'apparition du tabac en France, vers la fin du 16e s., se trouvait la première boutique où les fumeurs venaient s'approvisionner. On pouvait y acheter le tabac soumis à la taxe, mais aussi très probablement, comme c'était habituel à l'époque dans les pays des navigateurs, du tabac de contrebande surtout, lorsqu'en 1621, Richelieu augmenta la taxe. Il semble que la vente du tabac a continué longtemps dans cette rue, et même durant la première partie du 20e siècle, puisqu'au numéro 16 on peut encore lire au-dessus de la porte «Débit de tabac».

12. Rue de la Révolution, qui portait autrefois le joli nom de Carriera de la gaietat (rue de la gaieté). C'est là que se trouvaient les cabarets et estaminets fréquentés par la jeunesse et aussi par les plus âgés. On y discutait ferme tout en buvant le bon vin du pays. Que de propos échangés, que de chansons, que d'histoires drôles et parfois un peu grivoises, mais toujours bien acceptées parce que racontées dans cette belle langue d'oc, qui, comme le latin, permet toutes les audaces ! Ah si les murs pouvaient parler !!!

13. Rue du dr vernhes, carriera del Ortolan (rue du Jardinier). Au numéro 60 il existe encore une corniche et, tout à côté, le haut d'une porte renaissance.

14. Rue Général Thomières, qui faisait partie de la Carriera dels Salanquiers. Au numéro 9, on remarquera une belle porte assez bien conservée.

15. Rue Paul Riquet, « Carriera del Plan del Forn » (rue de la place du Four). Par cette rue, on accède au plan del Forn (Place du Four). Là, devait se trouver leur four communal.

16. En face de cette petite place, de l'autre côté de la rue de ronde, on voit une grande bâtisse dont l'autre façade donne sur l'avenue de Béziers, autrefois Camin del Riu (chemin de la rivière). Là était le siège de l'Amirauté. En effet Richelieu, par un édit de 1630, désigna le ort de sérignan comme siège d'Amirauté dont les pouvoirs s'étendaient sur la côte méditerranéenne de Vias jusqu'à Vendres.

17. Rue Lamartine, carriera Francesa (rue Française). Au numéro 58, à l'entrée d'une petite impasse, un porche, dont malheureusement les sculptures des supports de l'arc sont très abîmées, permet d'arriver à une belle porte Renaissance surmontée d'une ouverture.

18. Rue Danton, autrefois, «carriera dels Notaris» (rue des Notaires).

19. Rue Robespierre. Aux numéros 6 et 8 se trouve au-dessus des portes et se prolongeant sur les deux maisons une belle frise. Cette rue avait un nom charmant, Carriera de l'Amor (rue de l'Amour), nom bien évocateur, surtout dans un port. Si, le soir à la tombée de la nuit on pouvait voir, profitant d'une certaine obscurité complice, de jeunes amoureux échanger baisers et furtives caresses, on remarquait aussi une loupiote fixée sur une porte signalant ainsi une maison accueillante fréquentée par les marins qui trouvaient là le plaisir et la détente qu'exigeait la virilité puissante de ces hommes, rudes et vigoureux, après un long séjour en mer.

20. Rue Barbès, « Camin de Sauvian » (chemin de Sau-

vian). Ce chemin aboutissait à la Porte de Sauvian, l'une des sept portes de la ville.

21. Rue des Remparts. En réalité, il s'agit d'une partie de la rue de ronde qui faisait le tour de la Ville.

22. Rue Michelet, carriera de Sant Jeroma (rue de St Jérôme). Là se trouve, proche des remparts, l'ancienne chapelle. L'église paroissiale de sérignan, Nostra Dona de Gratia (Notre Dame de Grâce), située hors les murs était, à certaines périodes, moins accessible aux fidèles que cette chapelle bien abritée dans l'enceinte de la ville et qu'ils fréquentaient volontiers.

23. Rue Gambetta, carriera de Sant Roch (rue Saint Roch). Dans cette rue qui portait le nom du Saint Patron de Sérignan, les façades de certaines maisons abritaient dans des niches des statues du saint. Il n'en reste plus que deux. Au numéro 60, une niche en relief est assez détériorée et la statue a disparu. Une autre au numéro 40 est en parfait état et une vitre protège l'effigie de Saint Roch.

24. Rue du général Doumergue, Carriera Dels Sarralhiers (rue des Serruriers). Son nom est justifié par les ateliers des artisans qui étaient installés dans cette rue. Au numéro 28, les vestiges d'une belle demeure sont représentés par deux très jolies colonnes appliquées contre la façade qui sont encore bien conservées.

25. Une partie de la rue Général Domergue et la rue Général Henric formaient la Carriera Dels Fabres (rue des Maréchaux Ferrants). Dès l'entrée dans cette rue, on était guidé par le redoublement typique du son des marteaux frappant sur les enclumes pour donner la forme exacte au fer à adapter au sabot du cheval, et on arrivait à la forge qui était fréquentée non seulement par les gens amenant leurs chevaux pour être ferrés, mais aussi par des oisifs qui venaient y faire la conversation. On y commentait les nouvelles du jour et les potins allaient bon train. C'était le « dernier salon où l'on cause », mais pour les hommes seulement.

26. Place de la Libération, Plan de la Libertat (Place de la Liberté). Sur cette place se tenait le marché devant l'ancienne mairie. Mais, sur l'emplacement de cet hôtel

de ville, maintenant désaffecté, s'élevait autrefois une caserne occupée par des dragons ainsi qu'en témoigne l'inscription gravée sur la plaque fixée au-dessus de la porte.

27. L'impasse du Château indique que la résidence des Seigneurs de Sérignan occupait ces lieux. Il en reste peu de choses. On peut voir sur une façade des moulures d'encadrement de fenêtres, mais on imagine mal le plan de cette demeure. Les seigneurs qui occupaient les hautes fonctions soit dans l'armée, soit dans l'administration, séjournèrent peu à Sérignan. Le Château était mal entretenu par des fermiers qui en utilisaient une partie comme grange. Il se trouvait même dans un tel état d'abandon qu'en 1732 on y installa un moulin à huile. Le carcan qui se trouvait à droite de l'entrée du château a été démoli en 1825.

28. L'actuelle rue Rouget de Lisle qui entoure presque l'ancien emplacement du château se nommait Carriera de la Fornaria (rue de la boulangerie). C'est là qu'œuvraient les Forniers (Boulangers) qui jusqu'au 17^e siècle dépendaient du Seigneur. ce droit seigneurial fut racheté à cette époque par la Communauté de Sérignan et la fabrication et la vente du pain devinrent libres.

29. La rue du 14 juillet s'appelait autrefois Carriera Nostra Dona (Rue de Notre Dame). Par elle on aboutit au Plan de la Réunion et à la Porte Notre Dame d'où partait le Camin de la Gleisa (chemin de l'Église), aujourd'hui rue du 11 novembre, qui menait jusqu'à La Collégiale situé bien en dehors de l'enceinte de la ville.

Plus d'infos :

♦ **Maison de l'Environnement et du Tourisme.**

Rue Général Henric. Tél. : 04 67 32 42 21

Ouvert en juillet et août du lundi au samedi, 9 h - 13 h et 15 h - 18 h. Jours fériés : ouvert de 9 h 30 à 12 h 30. Ouvert de septembre à juin, du lundi au vendredi, 8 h - 12 h et 14 h - 17 h, sauf le mercredi.

♦ **Hôtel de Ville.**

146, avenue de la plage. Tél. : 04 67 32 60 90.

Ouvert du lundi au vendredi, 8 h - 12 h et 14 h - 18 h.

♦ **Sur le Net :**

Le site : <http://www.ville-serignan.fr>

la web-tv : <http://serignan.midiblogs.com>